

Pierre Ardit se fait des cheveux blancs

THEATRE. Après son succès à Avignon l'été dernier, Pierre Ardit reprend « l'Ecole des femmes » de Molière jusqu'au 8 mars à Aubervilliers. A contre-courant de son image de séducteur, il y incarne Arnolphe, le vieillard amoureux d'Agnès, avec talent et sobriété.

SUR LE PLATEAU vide d'une scène inclinée, cernée par des pointes de clochers, comme si l'action se passait sur une terrasse au sommet d'une ville, un homme vêtu de noir se tient de dos, immobile. La blancheur des cheveux et la canne sur laquelle il s'appuie témoignent de son grand âge. Mais même sans un geste, même sans visage, on voit bien, on sait bien que pèse sur les épaules du personnage le poids d'une impatience aigrie, d'un ultime contrat avec la vie, via le tyrannique mariage qu'il veut imposer à Agnès, sans savoir que ses plans sont déjà en cendres. Qu'il est cocu avant même d'être marié.

Au Théâtre de la Commune, à Aubervilliers, patrie théâtrale du comédien et metteur en scène Didier Bezace, Pierre Ardit reprend jusqu'au 8 mars le rôle d'Arnolphe, dans « l'Ecole des femmes », que Molière écrit l'année de son mariage avec Armande, et qui a valu à l'acteur un grand succès l'année dernière dans la cour d'Honneur du palais des Papes. La distribution n'a pas changé. La très juste Agnès Sourdillon est toujours Agnès et Christian Bouillette toujours Chrysalde.

Une mise en scène sobre

Mais c'est vers Ardit que les regards se tourneront encore car le comédien, qu'on sait boulimique de travail, qu'on voit au cinéma, au théâtre et à la télévision, a pris avec cette pièce difficile, exigeante, un double risque. Celui d'être non seulement excellent — ce qu'il est — dans un registre classique où le drame et la farce s'enlacent intimement, mais aussi de

transformer ce qu'il est, un bel homme, séducteur en diable, en vieillard cassé par une vie traversée sans souplesse, sans plaisir, sans bonté. Du verre cassable qu'un mariage fabriqué sur pièces ne fera pas reluire d'un plus grand reflet. Les premiers mots qu'il prononce résument l'affaire et l'atmosphère : « Oui, je veux terminer la chose dès demain. » On le croit. On y croit.

A Avignon, où les couteaux toujours acérés sont prompts à sortir des fourreaux, Ardit, d'autant plus exposé que la mise en scène semble encore plus dénuder les choses et fragiliser les acteurs, a fait la quasi-unanimité. Oui, du haut de cet étrange jardin suspendu et sans fleurs, il était indiscutablement à la hauteur. Oui, il est bien cette machine à jouer, ajustable au millimètre aussi à l'aise chez Resnais (« Smoking, No Smoking »), chez Jean-Claude Carrière (« l'Aide-mémoire »), chez Yasmina Reza (« Art ») que, récemment, au Théâtre des Variétés au côté de Catherine Sihol.

Aubervilliers mérite le voyage vers cet homme malaxé dans ses tourments, à l'égard de qui les clochers sonnent le glas d'une existence en creux. On y verra, au milieu d'une distribution parfaite, et dans une mise en scène d'une grande sobriété, l'immense talent d'un acteur étonnant.

PIERRE VAVASSEUR

« L'Ecole des femmes », Théâtre de la Commune, 2, rue Edouard-Poisson, Aubervilliers (Seine-Saint-Denis). A 20 h 30, du mardi au samedi. A 16 heures, dimanche. Jusqu'au 8 mars. Places : 20 € (131,19 F). Tél. 01.48.33.93.93.



Pierre Ardit interprète avec brio un Arnolphe cassé par une vie sans plaisirs. (AFP/G.JULIEN)